

Déjeuner avec Jan Pronk

«Il y aura d'autres conflits en Afrique»

Le Néerlandais fut l'envoyé spécial de l'ONU au Soudan en 2004, alors que la communauté internationale prenait conscience du drame qui se tramait depuis un an au Darfour. Quatre ans plus tard, le conflit s'est enlisé

Angélique Mounier-Kuhn

Ne tournons pas autour du pot. Il y a quelque chose d'inconvenant à se délecter de mets roboratifs en évoquant l'enlèvement du processus de paix au Darfour. Mais alors que s'ouvre aujourd'hui et pour deux jours à Genève une nouvelle phase de consultations informelles entre les protagonistes du conflit et les observateurs internationaux, l'occasion était trop bonne de profiter du passage en Suisse de Jan Pronk, le représentant spécial de Kofi Annan au Soudan entre 2004 et 2006, pour tenter d'éclaircir la situation.

Rendez-vous était donc pris à 12h40 au Saint-Germain, restaurant paisiblement bourgeois du boulevard Saint-Georges. Invité par le Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH), Jan Pronk, Néerlandais d'une extrême civilité, ne découvre pas Genève. Il y a même séjourné longtemps, entre 1980 et 1986, lorsqu'il était secrétaire général adjoint de la Conférence des Nations unies sur le commerce et le développement (Cnuced). De cette période, il conserve une parfaite compréhension du français. Mais pour n'avoir pas suffisamment pratiqué ces dernières années, c'est en anglais qu'il préfère s'entretenir. C'est aussi à Genève qu'il a fait la connaissance de Kofi Annan, qui, lui, gravitait déjà depuis deux décennies dans la galaxie onusienne. «En tant que parents d'élèves, nous étions tous les deux au conseil d'administration de l'école internationale.» Une quinzaine d'années plus tard, le Ghanéen en fera son envoyé spécial au Soudan.

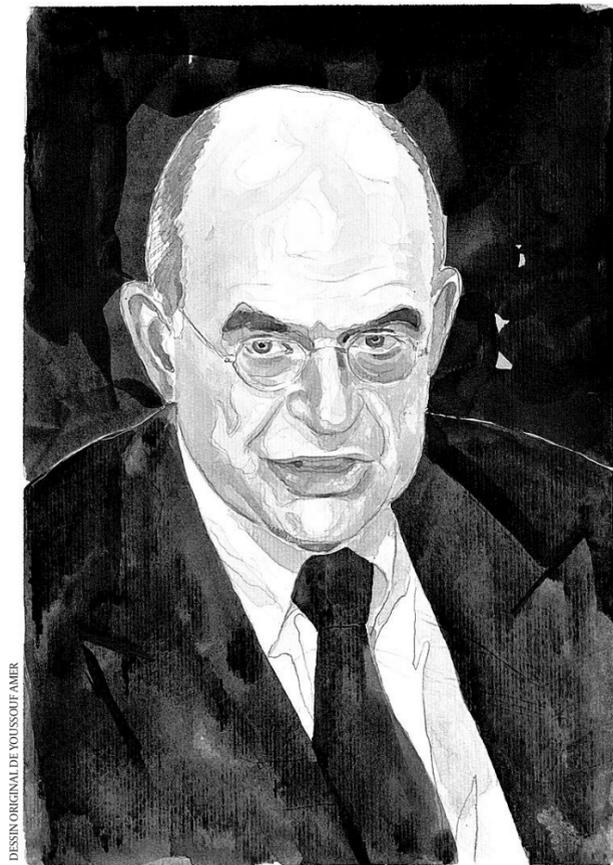
Au moment de passer commande, Jan Pronk achève de dépeupler ses souvenirs d'époque en osant une confession. Il ne souhaite qu'une San Pellegrino pour arroser son repas: «C'est à Genève, le 7 mai 1984, que j'ai cessé pour toujours de consommer de l'alcool. Je buvais trop.» Cinq ans plus tôt, il avait écrasé sa dernière cigarette. Débarrassé de ses vices, notre interlocuteur n'accorde aussi qu'un intérêt très secondaire au contenu de son assiette. Il nous a confié l'entière responsabilité de sélectionner le menu. «J'ai beau être un preneur de décisions, je déteste choisir les plats.» Et pourquoi donc? «Parce que cela n'a aucune importance.»

Les responsables sont à Khartoum, mais la communauté internationale est intervenue trop tard

A ses yeux, il est en revanche primordial de courir le monde pour répondre, avec une constante affabilité, comme ici à Genève lors du FIFDH ou la semaine prochaine à l'Université Yale aux Etats-Unis, aux questions qui lui sont posées sur la guerre qui tourmente depuis plus de cinq ans l'ouest du Soudan. L'embourbement est-il un échec pour la communauté internationale? «Il y a eu une négligence internationale. Les responsables sont sans conteste à Khartoum, mais la communauté internationale est intervenue trop tard, au point de

laisser échapper la situation à tout contrôle. Nous n'avons pas suffisamment retenu des crises africaines nombreuses des années 1990, au Liberia, en Somalie, au Rwanda [où il fut présent pendant le génocide alors qu'il était ministre du Développement et de la coopération des Pays-Bas].» «L'ONU n'est pas assez forte. Et les pays membres poursuivent chacun leurs propres intérêts», déplore-t-il entre deux bouchées d'une terrine de légumes dont la fraîcheur contraste avec la rigueur de la conversation. A titre d'exemple, il évoque l'ambivalence des Etats-Unis, qui les fait accuser les autorités soudanaises de génocide et, dans un élan simultané, s'allier à elles dans leur croisade mondiale contre le terrorisme.

Autre question de profane: pourquoi la force hybride (ONU/Union africaine) de maintien de la paix, dont l'envoi a été approuvé l'été passé par l'ONU, tarde-t-elle tant à se déployer? Sur les 26000 soldats attendus au Darfour, seuls 9000 y sont présents. «Il est certes difficile de trouver autant de soldats. Mais, lorsqu'on décide d'envoyer une force de maintien de la paix dans un pays qui est encore la proie des combats, il est impératif d'agir très rapidement.» L'évidente mauvaise volonté de Khartoum, qui entre autres bâtons romus impose aux soldats d'unités non africaines de faire une demande de visa, est largement responsable de la lenteur du processus. Mais, pour Jan Pronk, la communauté internationale n'a pas à entrer dans le jeu des autorités soudanaises. A condition d'exercer une pression bien plus forte sur le gouvernement et



DESSIN ORIGINAL DE YOUSSEF AMER

pourquoi pas de «geler les actifs à l'étranger» de certains potentats soudanais, elle est capable de lever les obstacles au déploiement.

Quant à s'avoir s'il faut escompter une avancée des pourparlers de paix qui reprennent aujourd'hui à Genève, la réponse fuse sans équivoque: «Oui si tout le monde vient, y compris Abdul Wahid, le fondateur du Mouvement de libération du Soudan [le SLM, le principal mouvement de rébellion au Darfour]. Sinon, non.»

Jan Pronk est volubile et pédagogue, au risque de laisser se figer la sauce des paupiettes de volaille. Sa disponibilité est d'autant plus estimable que d'autres à sa place auraient sans doute choisi de tirer un trait sur le Soudan. En octobre 2006, il avait fermement dénoncé la volonté délibérée d'escalade de Khartoum, et ce alors qu'un accord de paix avait été signé à Abuja (Ni-

geria) au printemps, et que les rebelles se disaient favorables à l'apaisement. La sanction fut brutale: déclaré *persona non grata*, il eut trois jours pour quitter le pays. Le regard s'absente derrière les lunettes cerclées de métal doré: «Je me suis senti terriblement mal.» Quand on lui demande si cette expérience lui inspire le moindre regret, il concède une «erreur». «En tant que diplomate, je n'aurais pas dû perdre le contrôle. Or j'ai fourni au gouvernement soudanais l'occasion de se débarrasser de moi.» Mais le maniement du langage diplomatique n'exclut pas de s'adresser clairement au public. C'est aussi ça le devoir des Nations unies», se défend-il.

Le ballet du service est imperceptible. Lorsqu'on sent que le dessert est sur le point d'arriver, on tente une question polémique. L'impasse dans laquelle se trouve le

Darfour doit-elle aussi au manque d'implication des deux médiateurs qui lui ont succédé – celui de l'ONU et celui de l'Union africaine? On se voit opposer le seul «no comment» du repas. Mais l'onctuosité de la tarte au citron invite à la mansuétude, et le Néerlandais s'adoucit: «Ne blâmez pas les gens. Mais le système qui prend les décisions sur la manière de faire les choses.»

Soudan, c'est le professeur d'économie – il a repris l'an passé ses cours à l'Institute of Social Studies de La Haye – qui prend la parole. Les conséquences néfastes du réchauffement de la planète, la ruée vers les matières premières qu'engendre l'élévation du niveau de vie en Chine et en Inde, la jeunesse politique des pays africains, coincés dans des frontières arbitrairement dessinées, sont les germes incandescents des crises à venir. «Le Darfour n'est pas unique. Il y aura beaucoup d'autres conflits ces prochaines décennies en Afrique.»

Pessimiste, Jan Pronk? Oui sans conteste. Mais le pessimisme, explique-t-il, est la vertu des gens qui refusent de fermer les yeux. «Plus vous êtes pessimiste, plus vous devez travailler dur pour influencer le cours des choses.» Travailler dur pour tenter de changer le monde: ce cacique du Parti travailliste néerlandais sait de quoi il parle, pour avoir, trente ans durant, accumulé les mandats de député et les portefeuilles ministériels. Le café a fait dériver la discussion vers les Pays-Bas, où la droite populiste et provocatrice fait tout pour attiser la défiance envers les immigrés musulmans. Le camp de Jan Pronk est celui de la tolérance: «Je suis un multiculturaliste de la vieille école», confesse-t-il, alors que s'avance l'addition.

Le menu

Deux terrines de légumes
Deux paupiettes de volaille en sauce marengo
Accompagnement: carottes glacées, risotto à la milanaise et épinards en branches
Deux tartes au citron
Deux petites bouteilles de San Pellegrino
Deux doubles espressi
Total: 95 francs.

Les rendez-vous de la semaine

Lundi

17

Politique monétaire

● Comme chaque année, une délégation du Fonds monétaire international vient inspecter la politique monétaire et financière de la Suisse. La délégation fait part de ses observations à Berne.

Santé

● Après la FMH, les consommateurs et plusieurs organisations de praticiens, les directeurs cantonaux de la santé et des finances se mobilisent contre l'article constitutionnel sur la santé, objet de la votation populaire en Suisse du 1er juin.

Retraites

● Quel sort le Conseil national va-t-il réserver à la 11e révision bis de l'AVS? Après la décision de la commission préparatoire de renoncer au financement des retraites anticipées, le Parti radical propose de tout renvoyer au Conseil fédéral, mais les autres partis ne sont pas de cet avis. Décision.

Patinage artistique

● Début des Championnats d'Europe à Göteborg, où Stéphane Lambiel et Sarah Meier se rendent avec de solides ambitions.

Tuberculose

● Margaret Chan, directrice générale de l'Organisation mondiale de la santé, présente le rapport annuel sur le contrôle global de la tuberculose dans le monde.

Bouclier antimissile

● La secrétaire d'Etat américaine Condoleezza Rice et le secrétaire à la Défense Robert Gates sont en visite à Moscou pour discuter notamment du bouclier antimissile américain.

Ondes alémaniques

● Débuts de la nouvelle radio Radio 1, lancée par le pionnier suisse de la radio locale Roger Schwinski. L'actualité sera commentée par des rédacteurs en chef tels Peter Rothenbühler (*Le Matin*) ou Roger Köppel (*Die Weltwoche*).

L'Egypte chez Gianadda

● La Fondation Gianadda de Martigny ouvre une nouvelle exposition, *Offrandes aux dieux d'Egypte*, montée en collaboration avec le Metropolitan Museum of New Art de New York. On y découvre quelque 70 objets en métaux précieux et alliage de cuivre, couvrant une période de deux millénaires. Jusqu'au 8 juin.

Mardi

18

Nos 10 ans

● *Le Temps*, dont le premier numéro paraissait le 18 mars 1998, fête ses 10 ans, avec un hors-série exclusif.

Taser

● Après une longue partie de ping-pong, les deux Chambres fédérales doivent prendre une décision à propos de l'usage de Taser lors d'interventions policières et de procédures d'expulsions.

Assurance invalidité

● Va-t-on relever le taux de TVA pour assainir l'assurance invalidité, dont le découvert dépasse désormais 11 milliards? Si oui, de combien? Après avoir refusé de le faire, le Conseil national doit se prononcer une seconde fois.

Solar Impulse

● Evénement exceptionnel dans la salle du Conseil national: Bertrand Piccard a été autorisé à venir présenter aux parlementaires fédéraux son projet Solar Impulse sous la fresque mythique de Charles Giron, qui décore la salle.

Fret (1)

● La conférence de presse annuelle de BLS Cargo sera sans doute suivie par une foule inhabituelle de journalistes. Dans le contexte des chiffres rouges enregistrés par son concurrent CFF Cargo, les résultats de l'entreprise bernoise seront l'objet d'une très grande attention.

Hockey sur glace

● Deuxième acte, à la patinoire Saint-Léonard, de la demi-finale des play-off entre Genève-Servette et Fribourg-Gottéron. Les deux équipes se retrouveront jeudi et samedi dans une série au meilleur des sept matches.

Angela Merkel à la Knesset

● La chancelière allemande, Angela Merkel, s'exprime devant la Knesset. Elle a prévu de tenir son allocution en allemand. Quelques députés issus de familles victimes de l'Holocauste annoncent déjà qu'ils quitteront la salle en guise de protestation.

Luxe à la zurichoise

● Les premiers hôtes sont attendus pour avril mais la presse est conviée ce mardi pour contempler le nouveau «The Dolder Grand». Cet hôtel de luxe sur les hauteurs de Zurich a été rénové durant ces quatre dernières années pour un montant total de 440 millions de francs.

Université et culture

● Quels sont les rapports entre l'université et la culture? Journée de réflexion et de débat à l'Université de Lausanne.

Mercredi

19

Lapsus présidentiel

● Les cinq conseillers nationaux qui ont été blâmés pour s'être exprimés publiquement sur le déroulement de la séance de commission lors de laquelle Pascal Couchepin a prononcé le nom «Mörgele» ont fait recours et se défendent devant leurs collègues.

Marché et fiscalité

● Sur la base d'interpellations urgentes de l'UDC et du PS, le Conseil national consacre un débat à la situation des marchés financiers et aux litiges fiscaux du moment.

Fret (2)

● Alors que les syndicats manifestent en gare de Berne contre les mesures prises pour les ateliers de Bellinzzone, le Conseil national débat de la situation de CFF Cargo.

Comptes postaux

● La Poste présente ses résultats 2007. Son patron, Ulrich Gygi, a déjà révélé que l'entreprise avait dégagé un bénéfice de plus de 900 millions l'an dernier, résultat qui pèse sur l'accélération de l'ouverture du marché postal.

Les manuscrits de Gilles

● Les Archives cantonales vaudoises viennent d'acquérir quatre manuscrits autographes de Jean Villard-Gilles. Elles présentent ces documents à Saint-Saphorin (Lavaux) quelques jours avant le 26e anniversaire de la mort du poète-chansonnier vaudois.

Cinéma

● C'est Bollywood vu par Hollywood: *The Darjeeling Limited*, comédie initiatique de trois frères traversant l'Inde en train, sort en Suisse romande. Un film américain de l'excellent Wes Anderson.

Jeudi

20

Fin de session à Berne

● Vendredi étant jour férié, la session de printemps des Chambres fédérales s'achève exceptionnellement jeudi, avec quelques votations finales importantes, notamment sur le droit de recours des associations.

Irak, début de l'an VI

● L'Irak fête un triste anniversaire: celui du lancement de l'offensive américaine en Irak le 20 mars 2003. Cinq ans plus tard, l'instabilité règne et les violences continuent.

Transition belge

● Le premier ministre belge Guy Verhofstadt cède sa place à la tête du gouvernement à Yves Leterme.

Vendredi

21

Tokio Hotel à Genève



● Le groupe allemand qui fait tourner la tête de tous les adolescents européens, Tokio Hotel, fait halte à l'Arena de Genève.

Samedi

22

Présidentielle taïwanaise

● Election présidentielle à Taiwan, où le Kuomintang pourrait faire son grand retour.

Dimanche

23

Formule 1

● Une semaine après le coup d'envoi donné en Australie, Räikkönen, Hamilton, Alonso et consorts se retrouvent à Sepang pour le Grand Prix de Malaisie.